

Kenya, Safari Masai Mara vers Big Migration, 2011

Un voyage vers l'inconnu : mon journal de safari

Une fois que vous êtes infecté par le "virus africain", vous êtes inévitablement attiré vers ce continent. Cette fois-ci, j'opte pour le Kenya: je m'aventure maintenant dans ce pays d'Afrique de l'Est qui, pour beaucoup, est l'incarnation même de l'Afrique, au moins depuis le classique "Beyond Africa", avec les étendues infinies du Masai Mara, qui est traversé par des millions d'animaux sauvages provenant du Serengeti, avec la faune et la flore très riches des parcs nationaux et, enfin et surtout, l'énorme toile de fond du Kilimandjaro.

Les safaris à cheval dans le Masai Mara sont connus des cavaliers comme étant légendaires, et je vais à présent pouvoir vous le confirmer, lors de ma plus aventureuse randonnée à cheval !

Dans la soirée du 17 juillet, j'ai pris l'avion de Francfort vers Nairobi, où je suis arrivé le 18 juillet vers 12h45, à l'heure et attendue par mon chauffeur qui me conduisit directement à la Maison de l'arbre de Ngong, que j'ai visitée et où j'avais réservé une nuitée au préalable. En chemin, je m'immerge dans la vie africaine typique - et sa circulation chaotique autour de Nairobi où l'on rencontre régulièrement des troupeaux de bétail conduits par des Masaï colorés (sur les quatre voies de l'autoroute !). En poussant un soupir de soulagement, j'ai atteint une île de paix : les maisons dans les arbres de Ngong. Au milieu d'un grand jardin à la végétation tropicale luxuriante, je trouve la piscine et le pavillon élégant, qui se fondent dans la brousse africaine, où se trouvent également des hébergements très originaux : de belles maisons en bois à la cime des arbres.



Dans l'après-midi, j'ai visité le Centre Girafe tout proche, où le rare girafes rothschild ont été élevées puis transférées avec succès dans différents parcs nationaux du Kenya, leur domicile d'origine, pour être relâchées dans la nature. Il n'y a que de rares occasions de regarder une des girafes directement dans les yeux, et on peut même les "embrasser" ! Pour

cela, vous prenez un bonbon pour girafe entre les lèvres et charmez les girafes avec leur langue violette de 45 cm de long, un "French kiss" par excellence !

Mardi 19 juillet

Après le petit déjeuner anglais complet, nous nous envolerons pour l'aéroport de Wilson: l'un des plus grands aéroports de safari qui est à première vue un chaos sauvage, car à partir de là, vous pouvez voler avec d'innombrables compagnies aériennes dans la brousse. Avec d'autres passagers, j'ai attendu un avion sur le bord du tarmac. Heureusement, je portais déjà mes bottes d'équitation, ce qui me permit de rencontrer Archy, qui me demanda si je faisais aussi un safari à cheval dans le Masai Mara. Il m'a présenté à sa femme - ils venaient de se marier et ont commencé leur lune de miel... D'autres cavaliers ont rejoint notre troupe pour former un groupe de 8 personnes sur notre vol panoramique de 45 minutes. Seulement dans les 5 dernières minutes avant l'atterrissage, le paysage est devenu sauvage: soudain il grouillait d'animaux sauvages ! Autour de la piste d'atterrissage des zèbres, des gnous, des antilopes et des girafes mangeaient tranquillement pendant que j'espérais juste qu'ils ne s'approchent pas trop de notre avion ! A bord de 2 jeeps nous nous dirigeons ensuite vers le camp et vivons immédiatement un premier moment impressionnant: après seulement trois minutes, nous avons vu une famille de hyènes se reposant à l'ombre d'un arbre. Après 10 minutes nous nous sommes émerveillés d'un énorme troupeau de buffles du Cap. Après seulement 20 minutes notre guide Masai Metti remarqua des lions derrière un buisson, avec des gros ventres, allongés sur le dos, faisant la sieste. Après 30 minutes nous rencontrons un grand troupeau d'éléphants qui aggrandi notre collection des photos des célèbres "Big Five" ! Partout, ça grouillait de gnous, de zèbres, d'antilopes topiaires et de bien d'autres animaux encore.

Nous sommes arrivés avec enthousiasme au camp, qui nous a offert une autre surprise spectaculaire: situé juste à côté d'une des nombreuses mares à hippopotames de la rivière Mara, il proposait une vue sur une vingtaine de puissants hippopotames jouant dans la rivière ! Ils nous tenaient compagnie lors de notre déjeuner composé de beaucoup de salade et de légumes frais.

A 16 heures, nous étions attendus pour un thé et après cela, nous étions déjà en route pour notre première balade où nous avons pu apprendre à connaître notre cheval et avoir un regard attentif sur la nature qui nous entourait. Mon cheval Snaffles, un beau cheval blanc, un mélange de pur-sang anglais et de poney somalien, s'est révélé très fiable, a les nerfs solides, est sûr de lui et a beaucoup de sang. Je n'aurais pu choisir un meilleur compagnon pour ce safari ! Dès le premier galop, je lui ai fait entièrement confiance. Après peu de temps, nous nous sommes tous sentis extrêmement à l'aise en selle, tout le monde était heureux avec son cheval et un coup d'oeil sur notre petit groupe de 8 cavaliers aurait suffi à prouver notre satisfaction. Nous étions un joyeux mélange: notre troupe était composée d'une famille néerlandaise, du couple anglais en lune de miel, d'une autre femme anglaise, d'un globe-trotter américain et de moi. Notre guide Jakob, est chez lui partout dans le monde et il vit actuellement alternativement au Kenya et en Argentine.

Le soleil brûlant s'approchait de l'horizon lorsque nous avons regardé la "Grande Migration" dans l'immensité de la savane plate couverte d'herbe jaune doré. Un flot sans fin de gnous noirs traversait ces étendues : peu importe où vous regardez, vous verrez des troupeaux immenses de gnous et entendrez le son typique de milliers de sabots foulant le sol ! Cette vue ne donnait pas seulement la chair de poule, mais était tout simplement à couper le souffle ! En chemin, nous avons également rencontré un troupeau d'éléphants avec de jeunes animaux, qui nous ont laissé approcher de façon surprenante. Un aigle puissant nous survolla tandis qu'un timide chacal s'est déplacé dans les buissons.

Au coucher du soleil, nous étions de retour au camp - là nous avons consommé des boissons fraîches et nous sommes retrouvés devant un petit feu avant d'aller prendre une

douche agréable dans l'une des deux tentes-douches du camp. Le soir, le fantastique dîner aux chandelles a surpassé nos attentes les plus audacieuses: nos deux chefs, Philip et James, nous ont montré que la cuisine n'est pas un travail mais une passion pour eux ! Fraîchement cuit, toujours à la vapeur on nous sert du pain au sésame avec du beurre à l'ail fondu, des carottes sucrées, du brocoli croustillant, des asperges vertes, de la purée de pommes de terre fraîches, du filet de bœuf tendre avec une sauce délicieuse et pour finir un imbattable dessert : des fraises fraîches à la crème dans un panier de caramel - je ne laisse pas une seule miette dans mon assiette ! Avec cela nous buvons un vin rouge sélectionné et profitons de l'excellent service, que vous ne vous retrouverez plus au milieu de la brousse africaine, mais dans un restaurant chic. Nous mangeons au son des hippopotames qui nous rappelaient où nous étions : au cœur de l'Afrique de l'Est ! Avec encore quelques boissons et des étoiles filantes, nous avons conclu notre première journée mouvementée autour du feu de camp.



Mercredi 20 juillet

Nous sommes réveillés à 7 heures - un peu endormi, je suis sorti de ma tente en clignant des yeux avant de voir un beau lever de soleil sur la rivière Mara où se prélassaient des hippopotames. Le petit déjeuner, que nous avons pu apprécier tous les jours, était déjà servi : un grand plateau de fruits, du Muesli, des confitures diverses et du miel sauvage, du porridge, des jus de fruits, des œufs en toutes variations à volonté, du pain frais et grillé, du lard, du jambon, des saucisses, des haricots et des tomates.

Les chevaux nous attendaient déjà sellés pour la promenade de quatre heures du matin, pendant laquelle nous avons rencontré un éléphant mâle solitaire. En guise d'échauffement, il y a eu les premiers galops avec de grands troupeaux de gnous et quelques sauts par-dessus des troncs d'arbres de 30 à 60 cm de hauteur. Snaffels c'est révélé être un sauteur hors pair, de sorte que même moi j'ai commencé à sauter vraiment pour m'amuser ! Le long d'une petite rivière, nous sommes passés devant un groupe de femmes masai, qui séchaient leur linge coloré pendant que des troupeaux de moutons et de bovins paissaient à côté. Peu de temps avant que nous ne trouvons notre place dans le lit profond de la rivière pour la pause de midi, nous avons fait sursauter un autre buffle lors de son bain de boue - à la vue de notre importante troupe de cavaliers, il s'est mis à fuir ... Metti nous attendait déjà avec la

jeep et avait déjà préparé une pizza aux légumes excellente ! En outre, il y avait des boissons fraîches et de délicieux sandwiches.

Bien rassasiés, nous avons pu commencer notre grande aventure dans l'après-midi : la traversée de la rivière Mara était imminente ! La rivière, dont le paysage sec s'étendait du Serengeti et du Masai Mara sur 395 km comme source de vie, est la seule qui ne se tarit pas. Nous nous sommes arrêtés à la vue des puissants hippopotames dans l'eau opaque du gué et des deux crocodiles, qui s'éloignaient lentement. Jakob a vérifié la situation de manière approfondie et a sorti son "fouet", avec lequel il a frappé l'eau bruyamment à plusieurs reprises, de sorte que les hippopotames ont plongé en reniflant. Sceptique, ils nous observaient d'un peu plus loin - mais pour mon imagination toujours assez proche -, alors que nous entrons maintenant courageusement l'un après l'autre dans l'eau brune. L'eau a atteint la selle et les chevaux pataugeant dans le courant lent. Le cœur battant nous faisons confiance à nos braves chevaux, nous sommes tous arrivés sains et saufs !

Nous avons continué à travers une vaste savane où l'on pouvait voir d'innombrables acacias - l'Afrique comme dans les livres d'images ! Le Masai Mara a vraiment été à la hauteur de son nom ici ! Ce nom descend des Masai vivant ici et "mara" signifie "tacheté" en langue Masaï - car vue d'en haut, la savane avec de nombreux arbres individuels ressemblent vraiment à des "pointillés". Nous avons maintenant atteint la zone du "Triangle du Mara", qui est formée par la frontière de la Tanzanie au sud, les montagnes escarpées de la Oololo au nord-ouest et la rivière Mara à l'est. L'herbe est beaucoup plus élevée ici, car la grande migration des animaux sauvages n'est pas encore terminée. Comme les hautes herbes sont clairsemées, mais que les prédateurs sont nombreux, il y a moins de gibier à voir ici - mais plus de buffles et d'éléphants - et notre trajet était plutôt calme.

La soirée nous a apportée un autre moment fort - au sens propre du terme, car nous sommes montés sur l'escarpement d'Oololo - l'impressionnante montée forme une branche de la Vallée du Grand Rift. Au galop, nous avons suivi un chemin sinueux en montée, en passant devant de grands troupeaux de zèbres, d'éléphants, d'antilopes topi, de groupes d'autruches dans l'herbe de savane jaune doré - il n'y a pas eu d'arrêt photo ici.

En croisant un puissant buffle au bord de la route, nous avons eu un petit moment d'adrénaline mais il est parti au trot et nous a ouvert la voie, de sorte que les chevaux ont pu galoper joyeusement jusqu'à ce que nous atteignions le haut plateau - en dessous de nous s'étend la savane couleur miel avec les éclaboussures vertes des acacias dans le soleil du soir - une vue spectaculaire !

Le camp à 2.000m d'altitude, caché dans la forêt, proposait des douches ainsi que des boissons fraîches. Le tout couronné par des brownies fraîchement cuits et du café. Nous avons eu droit à des apéritifs autour du feu de camp, et à un dîner au son de la savane. Fatigués mais heureux, nous nous sommes retirés dans nos tentes confortables - Busch Komfort bien sûr, c'est-à-dire un lit de camp avec literie, serviettes, savon et brosse, miroir, lavabo extérieur, lampe de poche ainsi qu'une lampe solaire pour l'intérieur et une lampe-tempête pour l'extérieur, une petite table de nuit et une tente de WC à environ 3-5 m derrière la tente.

Jeudi 21 juillet

Aujourd'hui, un réveil particulièrement précoce nous a fait sortir de nos lits - nous avons gravité une falaise, d'où l'on pouvait observer le lever du soleil en toute splendeur avec café et biscuits, tandis qu'au-dessus du Masai Mara, on pouvait observer nombreuses montgolfières colorées.

De retour au camp, outre les chaussures fraîchement cirées (!), la table était richement garnie. Aujourd'hui, nous devrions monter 4 bonnes heures le matin et 2,5 heures l'après-

midi, soit un petit 45 km sportif. Le trajet nous a conduit plus loin dans le "triangle Mara", une région très isolée avec beaucoup de gibier - ici nous avons la nature sauvage avec tous ses animaux pour nous tout seuls ! Nous sommes d'abord passé par la crête de Oloololo, cet autre paysage partiellement recouvert d'herbe à éléphant verte argentée et touffue nous rappelait la pampa argentine. Entre les deux, il y avait toujours des troupeaux de vaches sur de vertes prairies luxuriantes avec des cloches, dont le tintement rappelait les troupeaux dans les Alpes ! Un terrain semblable à un terrain de golf nous a permis de faire l'une ou l'autre course. A travers la forêt dense et la brousse, un chemin caillouteux nous a ramenés à notre point de départ dans la plaine. Comme le chemin est très raide et que l'éboulis est assez glissant, nous avons conduit les chevaux en main et avons détendus nos jambes en même temps.

Au début, nous ne voulions pas emprunter ce chemin, car il était trop glissant. Mais il était incontournable et nous a permis de beaux galops dans la savane jusqu'à notre aire de repos, qui - comme un grand écran - nous offre un panorama magnifique sur les animaux sauvages de passage: les zèbres se sont roulés dans la poussière et nous ont regardés avec curiosité, les girafes ont disloquées leur cou dans notre direction, les éléphants qui passent au loin ont fait de nous le show de la savane.

Dans l'après-midi, nous avons suivi un chemin dans les hautes herbes, afin de galoper plus vite. Il y a eu quelques rencontres avec des éléphants et de nombreux buffles. Avec une puissance incroyable, nos chevaux ont remonté la colline sur la pente raide menant au camp. Pour le dîner, nous avons dégusté du Fish & Chips et des fruits exotiques pour le dessert... Je m'allongea dans ma chambre la tête pleine de magnifiques images.



Vendredi 22 juillet

Pour le réveil à 7h30, nous avons pris un café frais dans la tente, qui m'a aidé à sauter du lit rapidement. C'était un autre "Jour de déménagement", cela signifiait qu'il fallait faire ses valises, car le camp déménageait. Heureusement, beaucoup d'assistants travaillent dur pour les bagages, ainsi que l'entretien du campement et du matériel. Une équipe de près de 20 employés dévoués a veillé à ce que nous n'ayons pas à nous soucier de rien: les cuisiniers

et les aides de cuisine, les palefreniers et les responsables se sont occupés de toutes les tâches quotidiennes, de la corvée d'eau au nettoyage et de la blanchisserie, car un service de blanchisserie quotidien est également inclus.

À cheval, nous sommes descendus dans la plaine - au pied des montagnes, nous avons trouvé beaucoup d'animaux sauvages, y compris la puissante éland, la plus grande antilope d'Afrique, avec une hauteur d'épaule pouvant aller jusqu'à 1,90 m et un poids allant jusqu'à une tonne et qui peuvent sauter facilement au dessus de 2 mètres ! Nous avons traversé un lit de rivière asséché dans lequel un figuier a poussé - au milieu duquel se trouvait un trou de la taille d'un homme. Ensuite, nous sommes partis au galop sur un chemin sinueux à travers la savane, lorsque soudain, un troupeau de girafes est sorti de la brousse, a traversé le chemin et a galopé un peu avec nous ! Nous étions déjà de retour à la rivière Mara, sous le regard critique de certains hippopotames. Le chemin longe toujours la rive escarpée avec des vues spectaculaires jusqu'au fleuve Mara, qui grouillait d'hippopotames et de gros crocodiles du Nil. Au petit galop, nous avons atteint la périphérie du parc national qui, lui aussi est utilisé par les Masai avec leurs troupeaux de bovins et de moutons. Nous sommes passés près de certains arbres, dont les fruits allongés ressemblent à des saucisses. Les saucisses sont mangées avec plaisir par les éléphants et les babouins et les Massaïs en font une soupe contre le paludisme.

Le pique-nique nous attendait dans le canyon des léopards. Dans la vallée rocheuse, des arbres ombragés et de nombreuses grottes représentent des cachettes idéales pour les léopards introuvables ce jour là, mais à la place, nous apercevons quelques hyènes et le mignon Klippschliefer. Après un délicieux déjeuner comme toujours, nous sommes remontés en selle pour ne rencontrer que 5 minutes plus tard, sur une colline couverte de buissons, une meute de lions qui nous ont vu de loins et nous ont observé fixement. Après cela, nous avons commencé une course avec un grand troupeau de gnous, ce qui nous a permis d'approcher les animaux de près. Toutefois, ces courses ne sont que de courte durée pour ne pas affoler trop les gnous. S'en suivit un autre point fort animal : une mère lionne était allongée avec un gros ventre au pied d'une colline, sur laquelle les jeunes lions crient et fouettent l'air avec leur queue. Comme la lionne était très endormie, nous pouvions - avec beaucoup de respect - oser nous approcher un peu d'elle et prendre quelques photos ! Elle ne nous adressa qu'un bâillement fatigué et s'est ensuite retournée sur le dos pour se reposer de sa chasse épuisante et de son somptueux repa, pour se mettre à quatre pattes et s'étirer.

Dix minutes plus tard, nous sommes arrivés à notre campement pour les trois prochaines nuits, le "Camp Lions" - il mérite vraiment ce nom ! Nous avons rapidement mit pied à terre afin de prendre une douche chaude et de monter dans la jeep pour retourner voir les lions et prendre un Sundowner avec eux. Au feu de camp, il y avait comme musique de fond les bruits des gnous et le rugissement des lions de loin et, en outre, quelques histoires de safari passionnantes de notre guide équestre Jakob.

Samedi 23 juillet

Aujourd'hui, on nous a proposé de nous dégourdir un peu les jambes, sous la forme d'une promenade matinale dans la brousse, menée par Metti, armé traditionnellement avec un arc et des flèches, et Jacob, avec un fusil de chasse. Nous avons donc parcouru les environs et, de ce point de vue, avons pu faire des choses complètement différentes et passionnantes. Le petit-déjeuner de brousse a été une joyeuse surprise dans un endroit idyllique au bord du ruisseau. De retour au camp, nous nous sommes détendus - alors qu'à peine 400 m plus loin la Grande Migration avait incontestablement débuté. En fin d'après-midi, nous sommes repartis pour une autre balade avec un des beaux galops sur des chemins luxuriants. Avec les gnous aussi, nous avons à nouveau pu faire la course. Le galop a ensuite offert une vue à couper le souffle dans le soleil du soir : deux puissants éléphants mâles, devant eux des

gnous au galop, des antilopes topi, des zèbres et des buffles, ceci à fait battre plus vite nos cœurs!

Le soir, on nous a dit qu'il y avait une Impala qui était chassée par des lions dans les environs. Nous étions tous rapidement dans la jeep et nous nous sommes rendus à l'endroit décrit où nous avons rencontré les lions au dîner. C'est une expérience impressionnante que de pouvoir observer les félins mangeant à proximité avec une lionne et ses quatre petits d'un an: une leçon de chasse réussie et maintenant, nourris et heureux, les petits jouent et s'ébattent ensemble - nous avons presque pu les caresser, mais leur instinct de chasse s'est à nouveau enflammé, même si c'était plutôt un instinct de jeu, que de chasse, et des scènes dramatiques se sont déroulées dans l'obscurité : avec nos deux jeeps nous sommes restés à la hauteur de la meute, qui s'est scindée. La poussière tourbillonnait, il s'est mis à pleuvoir à torrents et on entendait le tonnerre gronder et la nuit noire n'était qu'à peine éclairée par nos projecteurs vacillants. Dans tout ce tumulte, cette fois sans succès de chasse, les lions nous ont montrés leur côté sauvage. Néanmoins, nous sommes très enthousiasmés par cette expérience.

De retour au camp, nous avons eu un délicieux dîner - sans Impala - dans la confortable tente alors qu'il pleuvait à verse dehors. Sinon, c'était encore une joyeuse soirée.



Dimanche 24 juillet

D'une certaine manière, le réveil m'a semblé particulièrement précoce aujourd'hui: après un café supplémentaire je me suis mise en selle, prête pour de nouvelles aventures africaines ! Ces dernières n'ont pas tardé à arriver ! A moins de 10 minutes du camp, nous nous sommes retrouvés nez à nez avec un magnifique léopard qui sortait des buissons de la rive inférieure. Il a fait une courte pause et nous fixait de ses yeux ambrés étincelants, pour ensuite disparaître à nouveau dans les buissons - quel spectacle sous le doux soleil doré du

matin ! Juste derrière nous se trouve la colline du Lion. Nous avons été encerclés par des vautours qui s'étaient envolés de leur arbre, qui couvert d'excréments était mort avec le temps et tendait ses bras vers le ciel. La prochaine chose à faire était de littéralement " se jeter dans la fosse aux lions" - Jacob nous a conduits jusqu'à la colline du lion, escarpée et rocheuse pour voir les restes de proies - nous étions un peu effrayé à sa vue. Mais, sur le haut plateau, des galops avec des troupeaux de gnous nous attendaient.

A cause de la faim, nous sommes revenus au camp, où nous avons pris un somptueux petit déjeuner avant d'aller faire du shopping ! Pour les cavaliers, certaines femmes masai ont organisés un marché devant notre camp et ont exposés leurs marchandises colorés. Avec enthousiasme, nous regardons colliers, boucles d'oreilles et bracelets colorés de perles de couleurs typiques, ainsi que de petites sculptures. Habillés en tenue africaine avec au moins autant de bijoux que les fiers Masai, hommes et femmes d'ailleurs, nous sommes allés faire un tour en jeep dans le parc national du Masai Mara - dont l'entrée est payante: comptez 800 USD pour deux véhicules et 11 personnes. Au fait, il convient de mentionner qu'un cheval est calculé de la même manière qu'une voiture, ce qui nous a lentement fait comprendre le du prix du voyage, outre l'énorme effort d'organisation et tout ce confort dans la nature.

Au milieu du Triangle de Mara, nous pouvions laisser nos yeux vagabonder vers la Tanzanie et le Serengeti, d'où sont nés les 2,5 millions de gnous et les 1,5 million de zèbres. Les jeunes animaux viennent chaque année vers le nord, constamment exposés à la pluie et en suivant l'herbe fraîche créent l'une des plus spectaculaires randonnées naturels de notre Terre. Dans la période de juillet à septembre, ils se déplacent à travers le Masai Mara, où ils se sont lentement répandus jusqu'à ce qu'ils en octobre ils se déplacent à nouveau vers le sud. On estime que seul un veau sur trois né en mai retourne au Serengeti. Et dans cette vaste rivière noire de carcasses d'animaux, nous nous sommes retrouvés face aux gnous! Les antilopes Topi dominaient l'ensemble, dans leur position typique, debout sur les termitières, d'énormes essaims de termites migraient dans un nuage noir devant nous, les zèbres somnolent dans la chaleur de midi, la tête posé sur le dos de l'autre, les phacochères se sont vautrés joyeusement dans des trous boueux, les gazelles Thomson et Grant s'éloignent en bondissant avec grâce - c'était merveilleux ! Jusqu'à ce que nous voyions soudain le ruban vert de la rivière Mara, qui offrait tout sauf un spectacle idyllique : des centaines de carcasses de gnous échouées qui n'ont pas pu traverser la rivière. Tout le fleuve en était rempli - et beaucoup de crocodiles et d'hippopotames, ainsi que des milliers de vautours et de cigognes marabouts se sont régalés. Non seulement la vue, mais aussi la puanteur était indescriptible.

Nous avons pique niquer loin de la rivière, qui a été contaminée sur plusieurs kilomètres par les carcasses. Apparemment, les gnous ne sont pas très astucieux lorsqu'ils traversent la rivière: au lieu de chercher un gué plat, plus approprié, ils prennent souvent les hautes falaises. De plus, les troupeaux se rassemblent toujours avant la traverser, parfois pendant des jours, jusqu'à ce qu'il y ait des milliers d'animaux, et aucun d'entre eux ne veut faire le premier pas. Mais dès que le premier animal ose poser un pied dans l'eau, tout le troupeau suit et les accidents sont inévitables. Les crocodiles sont alors tapis dans le fleuve. Des langues malveillantes prétendent que la petite intelligence des gnous est la raison pour laquelle ils y à tant de pertes. Les zèbres eux, réfléchissent un peu plus : des membres expérimentés mènent les troupeaux chaque année par des gués bien connus et sûrs, de sorte qu'il y a beaucoup moins de pertes à déplorer.

Notre pique-nique se compose de juteuses côtelettes d'agneau, que Metti a fait cuire sur le feu. Nous mangeons fasse à la vaste savane tachetée de points noirs. Entre-temps, nous avons essayé d'apprendre un peu de swahili, en plus de l'anglais, la langue officielle du Kenya. Il ne fait aucun doute que les habitants du Kenya sont extrêmement doués sur le plan linguistique: tout le monde parle au moins 3 à 5 langues, ce qui est dû en partie à la diversité des plus de 45 différentes tribus. Lorsque vous apprenez le swahili, vous faites le parallèle avec le "Roi Lion" de Disney, car "Simba" veut dire "Lion", "Pumba" veut dire "phacochère"

et Hakuna matata veut dire "pas de problème". "Farasi" signifie "cheval", "Asante" veut dire "Merci" et "Karibu sana" veut dire "S'il vous plaît / Bienvenue".

En poursuivant notre route à travers la savane, nous nous sommes focalisés sur la recherche de guépards. D'autres touristes ont eu un peu plus de succès et nous les avons rejoint: ainsi nous avons pu observer une mère guépard avec trois petits d'environ 1 an. Il était agréable de les regarder jouer. Sur le chemin du retour au camp nous passons à nouveau devant la colline du Lion, où nous pouvons voir une lionne. De l'autre côté de la colline, une lionne guette et semble être dans une bonne humeur de chasse. D'un bond élégant, elle s'est fait dirigée vers le soleil couchant et les troupeaux de gnous, en utilisant notre jeep comme couverture. Notre tension a augmenté, mais les gnous avaient déjà senti le danger et remplaçaient leur habituels "meuglements" apaisants par des avertissements. La lionne n'a donc pu réussir sa manoeuvre pour une fois. Au lieu de cela, nous avons profité du ciel rouge flamboyant du soir, où le soleil brille devant la toile de fond d'innombrables gnous noirs avant de faire place à une autre nuit africaine. Quelle journée passionnante et quelle belle fin !

Dans le camp, nous avons pu prendre une douche sous le ciel étoilé étincelant: l'eau agréablement chaude avec un délicat parfum de feu de camp et en arrière-plan le croassement des grenouilles, le gazouillis des grillons, le bruit des gnous et le rugissement des lions créaient une atmosphère féérique ! Mais le dîner sous les innombrables étoiles à tout surpasser: nous avons pu déguster le délicieux menu à 3 plats avec une vue sur la Croix du Sud. Le repas est fondamentalement somptueux : foie gras, rôti de boeuf tendre et sucré, légumes et haricots au potiron, fruit en casserole avec une sauce à la vanille.

Sur le chemin du retour à la tente, la nuit, mon cœur s'est arrêté un instant: j'ai cru voir un lion dans les buissons! Après avoir courageusement traqué la bête avec Eva a découvert que le "lion" vivait dans la tente n°5, c'est Bruce qui ronflait. Ouf, j'étais un peu soulagé et je pouvais tranquillement aller me coucher.

Lundi 25 juillet

Encore un "Jour de déménagement" et notre plus longue journée de cheval avec 50 km de route. D'abord, nous sommes avens longer la rivière et son paysage vert et luxuriant, puis le paysage est devenu dramatique, de plus en plus sec pour se transformer en une sorte de steppe, pour finir dans une étendue stérile avec des plantes isolées et d'énormes cactus ainsi que des acacias sénégalais de couleur jaune-orange vif. Large, sans fin est la steppe avec de l'herbe courte, dure et brune qui s'étend à l'horizon: soudainement j'avais l'impression d'être en Mongolie avec de longs galops ! Nous avons donc rapidement atteint notre campement de déjeuner, où tout le monde a fait une pause et a eu quelque chose à manger ! Dans la haute forêt, les arbres offrent une ombre agréable au cheval et au cavalier, tandis qu'un vent frais souffle et apaise nos esprits. Après le pique-nique, je lis un bon livre avant de faire une sieste - oh, j'aimerais que les vacances se poursuivent comme ça pour toujours !

De retour en selle, nous avons été étonnés en arrivant à quelques mètres de l'aire de repos face à un grand troupeau de plus de 20 girafes. Notre guide, Jonny Walker, n'avait rien de mieux à faire que de trotter vers eux et de les poursuivre un peu pendant que nous étions au milieu de tout ça ! Peu de temps après, nous avons rencontré deux autres beaux éléphants mâles avec d'énormes défenses, qui se sont dressées et ont claironné en remuant les oreilles vers nous. Jakob a dit que ce n'était qu'un jeu et nous avons donc "joué" avec eux pendant un certain temps, malgré notre respect et notre adrénaline. Toujours très impressionné par cette rencontre que nous avons faite sous le soleil du soir nous arrivons à notre dernier camp, Olare Lamun.

Mardi 26 juillet

Tout autour des chevaux, de nombreux singes mignons sautaient et couraient, essayant de voler une partie de la nourriture des chevaux. Une lumière matinale dorée a traversé les branches de la forêt d'acacias d'un vert profond. Les acacias, les lianes sauvages et les buissons denses ont fourni une sensation de liberté lors de notre chevauchée dans les profondeurs du limon creusé dans le cours d'un ruisseau. Les colons de l'époque avaient utilisé les acacias contre la redoutable fièvre jaune qui semblait toujours se manifester près d'eux. L'explication réside dans le fait que les arbres se trouvent dans des zones humides, souvent le long des cours d'eau, qui sont bien sûr aussi utilisés par les colons comme lieux de repos sans savoir que les maladies hydriques les plus courantes comme la fièvre jaune sont transmises par des moustiques.



Dans le camp, nous avons pris un riche petit déjeuner, puis nous avons pris la jeep pour nous rendre à un très beau point de vue, qu'il fallait d'abord escalader ! C'était un tour que les Masaï avaient l'habitude de faire : un "arbre à brosses à dents" surplombe la plaine. Des oliviers sauvages, dont on peut couper les branches avec un couteau et exposer les fibres fermes avec lesquelles on peut ensuite faire des brosses, grâce auxquelles le jus de la plante a un effet désinfectant - très pratique ! Au sommet du rocher, un magnifique panorama à 360° nous attendait sur la large plaine d'où nous sommes venus hier, jusqu'aux collines de Loita. En bas deux éléphants passaient tranquillement devant nos jeeps.

Dans l'après-midi, nous avons fait une promenade de notre campement à un village Masaï voisin, un vrai, qui n'a pas seulement été construit pour les touristes. Le chef Massaï, un bon ami de Jacob, nous a invités, ils étaient déjà très entreprenants à notre arrivée: les femmes avaient étalé leurs objets et leurs bijoux faits main, de sorte que nous étions à nouveau tentés de prendre l'un ou l'autre souvenir. Les hommes étaient plus intéressés par les armes des guerriers Masaï comme les lances, couteaux, arcs et flèches. Jacob nous a également conduit dans l'une des "Maisons" des Masaï, que l'on peut plutôt qualifier de huttes de terre. Par le biais d'une entrée étroite d'une hauteur maximale de 1,50 m, nous avons plongé en petits groupes dans un autre monde. Jacob avait une lampe frontale avec lui, car les huttes

n'avaient pas d'ouvertures de lumière, juste une petite fissure pour la fumée du feu. Dans le scintillement des braises et le petit cercle de lumière de la lampe Jacob nous avons beaucoup appris sur la culture et le mode de vie des Masai. Les huttes sont construites par les Masaï. De même, les femmes sont responsables de tous les autres travaux de ménage et de l'éducation des enfants. Leur village et leurs troupeaux d'animaux sont traditionnellement protégés avec deux murs de branches d'épineux denses. Elles sont également construites par les femmes. Les hommes s'occupent du bétail, c'est-à-dire les chèvres, les moutons et les bovins, la plus grande valeur et la plus grande fierté des Masai. Jacob a également mentionné que le chef est très riche, lui seul possède des vaches d'une valeur de plus de 50 000 USD, et il a également six femmes - chacune avec sa propre maison. Il a également 29 enfants, la plus grande richesse des Masai. Si lentement nous avons commencé à voir à quel point le monde était différent ici: les Masaï ont démontré la manière traditionnelle d'obtenir le sang du bétail avec un arc et des flèches, qui consiste à prélever une petite quantité de sang sur le bétail, dans un potiron, mélangé à du lait, et ramassé par un des enfants.

De retour dans notre camp, un groupe de jeunes guerriers Masaï est venu le soir pour nous rendre visite et nous montrer quelques danses traditionnelles. Sur une période de 10 ans, entre 16 et 26 ans, ils font leur apprentissage, au cours duquel ils apprennent les arts martiaux, les jeunes hommes se déplacent en groupe de village en village et jouissent du plus grand respect en tant que guerriers. Lors de l'invasion d'un village ils exécutent toujours une danse qu'ils nous ont montrée en premier. La tradition veut qu'un jeune guerrier masaï ait d'abord tué un lion avant qu'il ne soit autorisé à se marier. Ainsi, ils nous montrèrent ensuite la danse de la chasse au lion. Un chanteur a raconté l'histoire et les guerriers étaient rythmiquement et polyphoniquement en accord avec elle. Ils chantaient avec ferveur, et leurs lances poussaient le lion imaginaire dans un espace de plus en plus étroit, ça donnait vraiment la chair de poule ! Pas étonnant que les lions craignent toujours les Masai aujourd'hui ! Une autre danse portait sur le choix des guerriers: ils devaient pouvoir sauter le plus haut en étant debout et sans élan ! C'était sauvage, exaltant, étrange, primitif, fascinant et en même temps, j'ai trouvé le spectacle du feu de camp effrayant: des expériences très spéciales que je n'oublierais jamais ! De plus, la nuit étoilée est aussi un spectacle céleste sous la forme d'étoiles filantes.



Mercredi 27 juillet

Un voyage d'adieu précoce nous a pris environ une heure et demie à un rythme tranquille à travers la brousse pour déplacer les chevaux une fois de plus avant leur long voyage de retour d'environ 9 heures dans le transporteur.

Nous sommes passés à travers la savane pendant une heure avant d'arriver sur une route goudronnée. Mais l'autoroute s'est également révélée être une affaire délicate, car il y avait

sans cesse de grands trous béants. Ce n'est qu'après une heure, que nous avons atteint l'autoroute qui devait nous mener directement en Ouganda, dont le revêtement en asphalté était en bien meilleur état, mais il y avait beaucoup de trafic avec beaucoup de camions, des matatus surpeuplés et même des troïkas d'ânes ! Au bord de la route, il y avait des vaches et des zèbres et beaucoup de stands colorés de vendeurs de rue. En fin d'après-midi, nous sommes arrivés au Domaine Deloraine. Ici, nous avons vécu une expérience complètement différente avec des prairies vertes et luxuriantes et de vastes champs, qui ressemblait presque à un immense parc et jardin bien entretenu, avec une floraison splendide, des buissons ornementaux et la plus belle pelouse anglaise. Pittoresque et encadré dans un vert luxuriant, le vénérable manoir était de style colonial avec ses 6 chambres d'hôtes, chacune décorée individuellement et avec des objets anciens. Par le large escalier représentatif, nous avons atteint la grande terrasse couverte, sur laquelle de nombreux canapés aux coussins moelleux invitent à s'attarder. Non seulement nous avons été chaleureusement accueillis par Cindy, la maîtresse de maison, mais aussi invité à l'heure du thé. Par la suite, nous avons entrepris une visite des installations et, bien sûr, des écuries. Nos chevaux sont arrivés et nous les avons installés. Ici, à Deloraine, les chevaux sont soigneusement dressés et entraînés pour les préparés aux safaris: seuls les meilleurs chevaux, dont des poneys de polo performants. Dans les écuries ouvertes et sur de nombreux pâturages, jusqu'à 90 chevaux s'amuse. Nos chevaux les ont rejoints au grand galop !

Nous avons d'abord apprécié le confort de nos salles de bains - quel plaisir de pouvoir prendre une longue douche ! Fraîchement coiffés, nous étions alors prêts pour le dîner festif en bonne compagnie, pour passer la soirée avec des boissons et des histoires de safari passionnantes dans la salle de la cheminée afin de terminer la journée dignement.



Jeudi 28 juillet

Une journée entière sur Deloraine était à notre disposition, nous avons donc d'innombrables possibilités. Avant le petit déjeuner, pour se réveiller, nous avons été autorisés à nous remettre en selle et chevaucher à travers des prairies luxuriantes, le vert émeraude dans la lumière dorée du matin. Un galop rapide nous a conduit sur une course d'obstacles qui était tracée le long d'une prairie. Saut après saut, je fendais les airs avec mon fidèle compagnon. Un peu essoufflée, mais enthousiastes, nous sommes rentrés au gîte où nous avons profiter d'un petit déjeuner bien mérité !

Une partie des invités avait décidé de prendre 45 minutes pour visiter le parc national isolé du lac Nakuru. Le voyage a été une aventure africaine, puisqu'il nous a mené à travers la ville animée de Nakuru: des cyclistes, des Tuk Tuks à trois roues, des charrettes à ânes chargées, des piétons fatigués, des bus bondés et Matatus: il y avait vraiment tout dans la rue, sauf des feux de circulation et panneaux de signalisation ! L'entrée du parc national était aux mains des singes ! Partout, les singes verts faisaient le tour et inspectaient également notre jeep de manière approfondie. De nombreuses classes scolaires, bien reconnaissables à leurs uniformes étaient là. Nous avons découvert qu'il y avait un grand concours de chant, sur demande, un groupe d'étudiants a même chanté une chanson ! Puis nous sommes allés dans le parc rempli d'acacias. Sous un soleil radieux, nous avons atteint le lac salé rempli de flamants roses ! Les flamants roses étaient accompagnés de nombreux pélicans et un troupeau de zèbres, sont venus s'abreuver à l'un des affluents d'eau douce tandis que beaucoup de cigognes marabouts traquaient les eaux peu profondes et de puissants buffles plongeaient dans l'eau entre des volées d'oiseaux et que des rhinocéros blancs, qu'on ne peut malheureusement pas (plus) voir dans le Masai Mara, se tenaient à la lisière de la forêt. Là, nous avons également observé de nombreuses familles de babouins jouant et prenant soins les uns des autres. J'aurais aimé passer toute la journée dans le parc, qui abrite une telle abondance de gibier devant un paysage splendide! De retour à Deloraine nous nous mettons à table pour un délicieux déjeuner dans le jardin au bord de la piscine avant de prendre du temps pour se détendre.

Le soir, nous avons eu l'occasion d'essayer le polo ! Pour cela, nous montons d'autres chevaux et participons à un briefing sur la façon de garder le maillet en bois et les techniques de frappe, puis c'est parti pour le match de polo. Nous nous entraînons individuellement. Mon poney était tellement habitué, qu'à chaque fois que j'allais frapper la balle, il galopait plus vite. Déstabilisée, je frappais soit trop faiblement, soit je ratais mon tir. Dans le meilleurs des cas, elle ne volait que quelques un des 50 mètres du terrain. Nous étions une fine équipe : un vrai pro du polo avec un débutant en selle. Néanmoins, je me suis beaucoup amusé et j'ai apprécié ce jeu. Mon brave poney a du, par pure pitié j'en suis sûre, toucher la balle avec ses sabots, lorsque je manquais ma cible.



Vendredi 29 juillet

Une autre balade matinale a un peu adouci nos adieux. Après le déjeuner, c'était malheureusement l'heure du grand départ: trois bonnes heures de conduite aventureuse vers Nairobi nous attendaient. Nous avons fait nos adieux après onze jours d'aventures dans cette ville.

L'adieu n'a pas été simple mais heureusement pour moi, un autre safari m'attendait dans le parc national d'Amboseli. Je vous y retrouve pour une autre aventure.

Toutes les informations sur le voyage : <http://www.equitour.fr/mmr011.htm>